

## ANTHROPOLOGIE CULTURELLE DE L'IMAGINAIRE COREEN, L'APPORT DE LA METHODOLOGIE FRANÇAISE

**Auteur / Auteure :** Hyun sun Dang  
**Direction :** Jean-Jacques Wunenburger, Dae-Yeol Kim  
**Type :** Thèse de doctorat  
**Discipline(s) :** Philosophie - Étude des Systèmes  
**Date :** Soutenance le 21/03/2019  
**Établissement(s) :** Lyon  
**École(s) doctorale(s) :** École doctorale de philosophie (Lyon ; Grenoble ; 2007-....)  
**Partenaire(s) de recherche :** Autre partenaire : Institut national des langues et civilisations orientales (Paris ; 1971-....)  
Établissement opérateur de soutenance : Université Jean Moulin (Lyon ; 1973-....)  
**Jury :** Président / Présidente : Philippe Walter  
Examineurs / Examinatrices : Ionel Buse, Benjamin Joinau

### Résumé

Notre questionnement porte sur l'imaginaire coréen, et plus largement sur l'apport de l'anthropologie culturelle éclairant l'imaginaire sociétal et culturel coréen. Notre méthodologie est bâtie sur les écoles philosophiques et mythologiques françaises du XXe siècle pour la raison qu'elles sont le mieux à même de nourrir notre réflexion et de révéler sous un jour inédit et complémentaire les travaux sur ces questions déjà effectués en Corée. Nous pouvons ainsi démontrer que les symboles coréens ont une portée universelle. Notre corpus réunit des œuvres littéraires coréennes desquelles sont tirées des images archétypales. L'analyse en est faite à partir des conceptions de G. Bachelard (1884-1962) sur l'image symbolique et sur l'anthropologie de l'imaginaire de G. Durand (1921-2012). Tout en décrivant la rationalité scientifique, Bachelard valorise l'image mentale en la considérant comme une force créative et pas seulement comme un obstacle épistémologique. Il évoque plusieurs « complexes » dans son œuvre *sur l'imaginaire poétique dans une conception proche de celle de C. G. Jung pour qui le complexe ne se ramène pas à un blocage psychique mais inclut la créativité*. Le complexe bachelardien ne se sépare ainsi pas de la pensée freudienne du pansexualisme. Quant à Durand, dans Les Structures anthropologiques de l'imaginaire (1960), il élabore une grammaire de l'imaginaire en proposant une trentaine de complexes qui viennent enrichir ceux établis par Bachelard, O. Rank (1884-1939), M. Bonaparte (1882-1962) ou C. Baudouin (1893-1963). Pour Durand, la notion de complexe s'apparente à celle du mytheme, comme étant la plus petite unité du discours et est mythiquement significative en révélant un symptôme psychique de l'inconscient collectif. Durand développe sa Mythodologie dans sa deuxième période avec les deux concepts de mythocritique et de mythanalyse. La mythocritique est une méthode de critique littéraire et la mythanalyse une méthode d'analyse socio-culturelle de l'imaginaire. Notre exploration de l'image littéraire de l'Antiquité au début du XXe siècle intègre ainsi les mythes, les contes populaires, les légendes et les chansons folkloriques afin de cerner l'identité culturelle du peuple coréen et montrer son caractère d'universalité. Les deux axes qui caractérisent la mythologie coréenne sont le mythe de fondation de l'État et le mythe chamanique. Pour le premier, la grande œuvre du Samguk yusa

(1283) est indispensable car elle relate deux mythes de fondation notamment, le mythe de fondation de l'État du royaume de Kojosŏn et celui de Koguryŏ. Ces deux mythes sont référents à cause de leurs figures archétypales qui se déclinent par le mytheme de l'ours et celui de l'œuf et les personnages féminins divins d'Ungnyŏ et d'Yu-hwa qui sont en relation avec ces mythemes. Nous observons leurs redondances dans les époques ultérieures, notamment dans les récits sur les souffrances endurées par les femmes. L'histoire de Changhwa et de Hongnyŏn sont exemplaires car elles induisent un fait social marquant la dynastie Chosŏn et qui typifie ainsi la société coréenne en faisant de la figure féminine un bouc-émissaire du pouvoir masculin pris dans le système du patriarcat confucéen. Ce motif apparaît dans le récit de la « princesse Pari » qui est un chant chamanique et dans le récit de « Sim Ch'ŏng » qui est l'expression d'un rite chamanique, ou p'ansori, ou roman. Parmi les chansons folkloriques, la plus célèbre est l'Arirang ou sijipsarinorae qui reprend également le même schéma du dépassement des souffrances moyennant un sentiment particulier et proprement coréen, le han (恨). Le Han a la particularité d'être dynamique et contradictoire en étant fondé sur une dialectique subtile qui introduit une force vitale contre la dépression ou l'anxiété. Le Han a une fonction de régulation de la société en tant que figure de l'imagination symbolique et qui apparaît comme universelle.

©<https://theses.fr/2019LYSE3011>